



La Jazette

Quotidien du Festival de jazz de Souillac - n° 81
jeudi 22 juillet 2010

21h15 **CE SOIR**
NGUYÊN LÊ
«SAIYUKI»
place Pierre Betz

festival de jazz « Sim Copans » du 20 au 25 juillet 2010



AU PROGRAMME

Jeudi 22 juillet / 21h15
N'GUYÊN LÊ « SAIYUKI »
place Pierre Betz (ou Palais des Congrès suivant météo)

Vendredi 23 juillet / 21h15
DEE ALEXANDER QUARTET
TIGRAN HAMASYAN «ARATTA REBIRTH» 5^{TET}
place Pierre Betz

Samedi 24 juillet / 21h15
STEFANO BOLLANI SOLO
ENRICO RAVA QUARTET
place Pierre Betz

Dimanche 25 juillet
11h30 Randonnée en Jazz
départ de la place Pierre Betz
haltes musicales avec Tribal Collectif
12h30 Pique-nique musical
place du Marché à Lamothe-Timbergues
pique-nique animé par Rue des Deux Amis
18h00 Heure d'orgue
cloître de l'Abbaye, Charles Balayer trio
feat. Sébastien Farges (acc.)
19h00 Apéritif dinatoire
place Pierre Betz avec Rue des Deux Amis
21h15 Pinsac en Jazz
place de l'Église - JazzPot' quintet

RÉSERVATIONS :
O.T. PAYS DE SOUILLAC - 05 65 37 81 56

10h30 Collectif Tribal - camping (sauf intempéries)
10h30 Phatt Shinglar - podium Verninac
11h30 La lanterne sourde - place Saint-Martin
Rue des deux amis - place du Puits
11h30 Fanfare d'occasion - déambulation (sauf intempéries)
11h30 Collectif Tribal - podium Verninac
17h30 Rue des deux amis - podium Verninac
18h15 Fanfare d'occasion - place des Toiles
18h30 Lanterne sourde - place du Puits
18h30 Collectif tribal - place de la halle
19h15 Collectif tribal - place Saint-Martin

SUR LA ROUTE DE L'ORIENT

Après le concert dans les grottes, le spectacle de ce soir est un voyage, Saiyuki ou Le voyage en Occident. Il s'agit d'une épopée poétique qui, à l'instar du texte éponyme de Wu Cheng'en, déroule un chemin plein de surprises. « Du Vietnam à l'Inde en passant par le Japon, nous tisserons les fils de soie qui peignent le visage d'une Asie sans frontières », déclare Nguyễn Lê. Les doigts de la joueuse de koto Mieko Miyazaki, artiste japonaise, glissent sur les cordes de soie de son instrument traditionnel nouant ses sons avec les sonorités fluides, mouvantes et électriques de la guitare de Nguyễn Lê dans une symbiose tenue par Prabhu Edouard, qui est un des maîtres des tablas, mêlant des sons rapides et secs à d'autres plus graves et presque aquatiques, invitant à la transe. Ce spectacle qui unit la quête de la perfection à la rencontre de l'autre est un bijou lumineux où chaque spectateur est convié à rejoindre les trois musiciens dans une lecture contemporaine symbolique de l'ancien voyage du moine chinois.



LA LANTERNE MAGIQUE

Heureuse surprise, la soirée au cinéma débute par de la musique : les trois musiciens de la Lanterne sourde offrent un moment de douceur et de détente à un public à l'écoute. Pour ne pas interférer avec la projection de la salle voisine, ils limitent le volume sonore dans la petite salle. La concentration et la proximité créent une atmosphère bienfaisante. C'est très détendu que le public assiste à la projection d'un film dont on apprécie surtout la première partie, au club de jazz.

Un grand merci à Laurent Taillade pour son accueil et sa participation discrète et efficace, comme chaque année.



Un autre soir au club

ENTRETIEN AVEC NGUYÊN LÊ

Nguyên Lê a eu la gentillesse de répondre à nos questions.
« Saiyuki », le texte, est un récit de voyage.

Qu'en est-il de votre projet musical ?

Comme je l'ai écrit sur les notes de l'album, SAIYUKI est le nom japonais pour «Le Voyage en Occident», le célèbre roman chinois du 16^e siècle de Wu Cheng'en.

Ce roman conte l'expédition en Inde, au 7^e siècle, du bonze Xuanzang à la recherche de textes bouddhiques sacrés. J'ai voulu prendre ce «Voyage en Occident» comme l'image des voyages, réels ou imaginaires, qui amènent les musiciens du groupe à créer cette musique. [...]

Chaque musicien de SAIYUKI a la richesse d'une double culture, issue de la tradition et de la modernité à la fois. [...] Mais ce sont aussi des musiciens ethniques vivants, connaisseurs des langages et des techniques de la musique d'aujourd'hui, curieux de rencontres et ouverts sur tous les possibles de notre monde. Mon langage est le Jazz, mais j'ai choisi de l'ouvrir et de l'alimenter avec d'autres cultures essentielles qui me fascinent et me rappellent mon origine. [...] Nous avons tant à partager et à apprendre de l'autre !



Vos différents albums portent la marque de votre éclectisme culturel.

C'est un travail que je fais depuis plus de 20 ans, depuis « Ultramarine » (1985) en passant par « Tales from Viet Nam » (1995) et « Maghreb & Friends » (1996), etc... J'ai toujours été fasciné par les autres cultures, je suppose à cause de la situation de métissage culturel dans laquelle je suis né (à Paris de parents vietnamiens). [...] Pour que la rencontre soit heureuse il faut qu'il y ait non seulement du respect et de l'amour pour l'autre culture, mais aussi un moment d'oubli de ses propres références : faire le vide en soi pour ouvrir l'espace pour accueillir l'autre. A la fin de cette quête circulaire on se retrouvera soi-même, enrichi et grandi.

En vous écoutant, il me semble que votre instrument est votre ancrage et que c'est par lui que vous donnez continuité à votre périple musical. J'aimerais que vous nous parliez de la guitare électrique dans votre jazz.

J'ai commencé la musique très tard. D'ailleurs, les premières notes qui m'ont vraiment marqué sont celles de Deep Purple, j'étais alors en classe de 6^e. L'énergie et l'électricité du hard rock m'ont plu. [...] Puis j'ai été batteur dans un groupe de lycée. [...] Un jour, le guitariste a laissé son instrument chez moi. J'ai pris sa guitare et j'ai ressenti un nouveau déclic : c'était cet instrument qui allait être ma voie autant que ma voix. La guitare classique de ma sœur ne m'intéressait pas du tout : j'avais besoin de ces cordes en métal qui suivent la vibration de mon corps et donnent le sustain qui fait chanter les notes ; j'avais besoin de cette électricité, qui ouvre tout un monde de sons et d'énergie.

[...] J'ai compris que l'improvisation était une façon de développer de manière horizontale l'harmonie qui est verticale - en tous cas dans le langage be-bop. Je n'ai appris le solfège, toujours tout seul, que lorsque j'ai souhaité écrire mes premières compositions. En fait, je ne me suis jamais centré sur les guitaristes. Je préfère dire que c'est la musique et cet instrument qui m'ont choisi. J'ai toujours davantage pensé à la musique qu'à l'instrument. J'ai passé des heures à improviser tout seul, jamais à faire des gammes : c'était une transe, pas un exercice !

Retrouvez l'entretien intégral sur le blog du festival :
<http://souillacenjazz.blogspot.com>

Noirs dessins

Résumé des épisodes précédents : Josépha, la femme de Gregor, a pris l'habitude de dessiner lors de concerts de jazz. Un an après la mort de Gregor, elle part faire une tournée des festivals et ses dessins sombres et violents intriguent ses amis techniciens. Ils sont également surpris de l'attitude de la jeune femme qui s'installe systématiquement avec des écouteurs sur les oreilles.

Chapitre final : La balance

Le rythme est donc pris, les habitudes aussi. Assise sur le devant de la scène, Josépha assiste à toutes les balances. Pour les concerts, elle rejoint Mokhtar et Dimitri à la console, écouteurs sur les oreilles et carnet sur les genoux. L'équipe technique l'a intégrée, elle mange avec eux, passe les soirées avec eux. Elle dessine de plus en plus ; à la demande de l'organisation, elle expose chaque jour des agrandis, détails de visages grimaçants, de doigts accrochés aux cordes, de rides de sueur dégoulinant sur des joues crispées. Le format exige une sélection implacable.

FEUILLETON DE L'ÉTÉ

Mokhtar la regarde. Depuis longtemps, il a envie de mieux connaître cette fille silencieuse et solitaire qui, sans parler à personne, dessine, transforme, brutalise les corps et les instruments. Il est content de l'approcher, curieux et attiré par une proie qui semble facile et qui a su échapper à tous. Il a même remarqué le curieux personnage qui semble accroché à ses basques, qui ne l'aborde jamais et à qui elle ne parle pas. Il espère bien être celui qui percera le mystère. Il s'est débrouillé pour lui installer dès le premier soir une chaise à la console. Et pour qu'elle sache que c'était lui ! Il l'aide dans ses accrochages quotidiens sur le panneau d'actualités du festival. Il est content de constater qu'elle est moins réservée, qu'elle les suit aux afters, qu'elle boit des bières avec l'équipe. Moins farouche. Il est pourtant toujours heurté par la violence des encres noires, par la douleur qui saute aux regards. Inquiet et dubitatif. Que porte-t-elle en elle qui jaillisse ainsi ? quel est son regard sur les gens ? si ces musiciens qu'on porte au pinacle, qu'on admire, deviennent ces visages torturés et ces corps de douleur, comment voit-elle les gens ordinaires, les gens comme lui ?

- Josépha, comment choisis-tu le fragment que tu vas reproduire ?
- Sais pas, c'est celui-là, c'est comme ça.

Il a osé une question, le mystère reste opaque mais il la croit.

La balance commence à seize heures, la régie est en place. Josépha est à sa place assise en tailleur sur le devant de la scène, écouteurs sur les oreilles et carnet sur les genoux. Les techniciens testent les micros. Puis les musiciens commencent à jouer, l'un après l'autre. Le piano d'abord : de longues phrases, mélodiques et chantantes. Puis la contrebasse cherche les sons les plus graves. Enfin les saxophones et la trompette se lancent dans le flot et la sono prend de l'ampleur, la musique devient puissante, envahit l'espace. Josépha ajuste ses écouteurs et crayonne, elle remplit les feuillets, ses doigts volent, les silhouettes couvrent le papier. Sous prétexte d'un câblage, Mokhtar monte sur la scène, s'approche de Josépha. Elle se pousse un peu pour lui laisser une place, se tourne vers lui et lui sourit. Il veut lui parler, enlève délicatement ses écouteurs. Les notes de *La petite musique de nuit* s'égrènent paisiblement quand un grincement suivi d'un craquement lui font lever les yeux : s'écrasant sur la scène, une enceinte lui brise la nuque. Glacée et incrédule, Josépha se relève lentement, pivote comme une automate et croise le regard de Rolle fixé sur le corps de Mokhtar.



Ateliers enfants, édition 2008

GRAPHER LE JAZZ

Atelier enfants gratuit, inscription sur place, jeudi 22 de 14 à 16h, une animation autour de la découverte du graffiti.

Après une initiation à la technique du graffiti, les enfants pourront s'exercer à déformer les lettres du mot JAZZ. Un mélange de leurs trouvailles sera sélectionné et travaillé en couleurs. Les techniques des ombres, la découverte des effets 3D et de la perspective, le travail sur la brillance et la lumière se fera sur des grands panneaux par une production collective qui sera exposée dans l'espace concerts.

CONTACT

Association pour
le Festival de Jazz
de Souillac

BP 10016 - 46200 Souillac

T : 05 65 37 04 93

E : info@souillacenjazz.net

W : www.souillacenjazz.net

Chef chef : Bob the Bob - Fait sur Mac avec InDesign
Rédaction : Juliette Achard, Céline Collette, Gilles Gaujarengues, Marie-Françoise Govin,
Marc Pivaudran, Enrico Pizzolato, Nathalie Rozé



IMPRIMERIE AYROLLES
46200 SOUILLAC
ne pas jeter sur la voie publique - ne pas fumer